

AVANT-PROPOS

Rire, rire encore et malgré tout, malgré les guerres, les attentats, les crises, les maladies et les blessures, rire dans les pleurs ou à cœur joie, rire dans la peur ou l'étonnement, rire pour sauver la face... Nous voulions analyser la diversité des rires, leur pluralité, l'impossibilité de leur assigner une essence commune – sans doute n'est-il pas comme on l'a si souvent répété le propre de l'homme -, interroger son historicité et sa géographie. Nous ne rions pas des mêmes choses ici et ailleurs, dans tous les milieux, aux différents âges. Mais nous rions (et pleurons) partout. Du rire aux larmes, des larmes au rire : la bascule n'est pas forcément heureuse, mais elle souligne l'incontrôlable des temps que nous vivons. Vivrions-nous privés des intensités qu'appelle la déferlante d'informations que nous endurons chaque jour, et à l'abri des émotions que les médias exploitent à l'envi, rire et larmes ne pourraient guère secouer notre indifférence. Ce n'est pas forcément qu'il y a un temps pour rire (ou pleurer) et un autre pour le sérieux (ou la sérénité), mais plutôt que nous sommes plus ou moins exposés, la vie durant et où que nous vivions, à sortir de nous-mêmes, de manière imprévisible, au gré d'événements capables de bousculer notre inertie naturelle. Là est sans doute ce qu'il y a de plus humain en nous, notre « propre » si l'on veut : cette vulnérabilité aux excès qui renversent les frontières du quotidien, cette propension à déborder les limites que les conventions prétendent nous imposer. Le rire, provoqué ou spontané, exprime notre fragilité ontologique, notre incapacité à résister au chaos qui nous habite. Il peut être joyeux ou douloureux, sans arrière-pensée ou grinçant : il nous révèle à chaque fois en excès sur nous-mêmes, bien-vivants selon les optimistes, toujours au bord de la démesure selon les inquiets. Quelles que soient les raisons que nous avons de rire, contre toute attente, il illumine notre condition d'animal singulier : le rire n'est pas qu'humain, mais le nôtre s'accompagne de significations nouvelles et sophistiquées. Rien de mieux que cette révélation de nous-mêmes par le rire, s'il s'agit de se demander comment nous pouvons bien être raisonnables. Le rire est le contre-feu d'une rationalité qui se présenterait comme auto-suffisante. Nous avons voulu, dans ce numéro, lui faire droit pour mieux témoigner notre attachement à une rationalité toujours sur la brèche, jamais satisfaite. Patrick Brunel affronte la question : « Rire est-ce bien raisonnable ? », Florent Trocquenet-Lopez s'emploie à trier le bon rire du mauvais, Emmanuelle Huisman Perrin décrit et commente le rôle joué par l'humour en temps de crise – ce dont Guillaume Lecointre et Bruno Léandri témoignent depuis *Charlie-Hebdo* et *Fluide gla-*

cial. Il fallait aussi interroger les multiples formes que peut emprunter le rire : David Le Breton s'est livré à l'exercice avec Emmanuelle Huisman Perrin, tandis que Diane Luttway évoque avec tendresse l'humour juif dont son grand-oncle ne s'est jamais départi. Jean-Michel Besnier accueille la part que prennent les objets dans nos accès de rire et il invite Jacques Tati dans ce numéro. On devait inviter aussi Bergson, dont les lecteurs pressés disent que son livre sur le rire n'est pas drôle : Frédéric Worms parvient à montrer comment une philosophie de la vie, aussi profonde que tragique, s'y révèle. On ne s'étonnera pas, enfin, qu'un zoologiste veuille restituer aux animaux la faculté de rire dont les cartésiens les privaient, et qu'il rappelle la disposition anatomique qui la rend possible chez les êtres vivants. Puisse ce dossier sur le rire ajouter au goût pour la réflexion de nos lecteurs, l'insolence de penser sans contrainte.

**Emmanuelle Huisman Perrin, Jean-Michel Besnier
& Guillaume Lecointre**